

# Nativité

Le fruit de ses entrailles bien calé au creux de son bras gauche, juste là où la fille de salle l'avait rangé dix minutes plus tôt, le sac de faux faux cuir qu'elle avait gagné jadis à la tombola du ciné suspendu au bout des doigts de la main droite, vraiment très léger, si léger qu'elle ne parvenait même plus à imaginer ce qu'il contenait, mais elle était entrée avec, et c'était là tout ce qu'elle possédait, ainsi déséquilibrée, Marie-Josèphe regardait le monde. Il n'y avait rien à voir. Mais il fallait bien que les yeux se posent sur quelque chose, et le ciel tout seul était bien trop brillant pour des prunelles qui sortaient de la pénombre de l'hôpital.

Il n'y avait rien à voir, et pourtant c'était là, devant elle. Impossible de faire semblant. Derrière, il y avait le portail, avec la guérite qui servait de loge au gardien avant que le dit gardien se fasse assassiner une nuit, et qui était restée porte ouverte et jalousies brisées pour qu'on voie bien qu'il ne s'y cachait plus personne et qu'il n'y avait plus rien à casser ou à voler. Marie-Josèphe ne voulait pas même savoir que cette ruine existait. L'hôpital, elle en sortait, tout comme ce petit morceau de viande était sorti d'elle, paraît-il, et il n'était question ni pour l'une ni pour l'autre de retourner là d'où ça venait. Fini tout ça, page tournée.

Un vague début de crampe dans la cuisse droite, sa cuisse la plus fragile, la poussa en avant. La question ne se posait pas encore de savoir vers quoi, mais Marie-Josèphe, qui, malgré ce qu'en pensaient et en avaient dit, souvent sans se cacher, la sage-femme, l'infirmière, les filles de salle et toute la bande, n'était pas tout à fait idiote, en tout cas pas plus que la dite sage-femme, et plutôt moins que les dites filles de salle, sentait monter le problème, comme monte un

nuage d'orage au-dessus de Tonnegrande à la fin de la saison des pluies, grosse masse noire joufflue parcourue d'éclairs. Pour l'instant, on pouvait encore, sans trop de risques, en remettre l'étude approfondie à plus tard. Elle jeta un coup d'œil peu intéressé au petit machin, désespérément rouge, et qui gardait les yeux fermés, ne souffrant pas encore, et elle se souvint que l'interne avait dit en ricanant que normalement, ils portaient un nom, et qu'elle ferait bien de s'en occuper. Comment faire pour donner un nom à quelque chose qu'elle n'avait, pour l'instant, aucun besoin ni aucune envie d'appeler, c'était un problème de plus. Que de problèmes. Mais il pouvait se passer de nom encore quelque temps. N'était-ce pas un choix qu'on devait laisser à ceux qui, un jour, l'appelleraient ? Après tout, ça les concernait plus qu'elle. Le mieux était de marcher. Elle fit quelques pas, et c'est le moment que choisit le boudin pour ouvrir les yeux, les refermer, les rouvrir, plisser ce qui lui servait de nez, arrondir la bouche et laisser échapper un bruit à jamais dénué de sens. Marie-Josèphe eut envie de le jeter et de s'enfuir en courant comme, enfant, elle s'enfuyait devant les rats ou les crapauds. D'ailleurs il avait vraiment l'air d'un crapaud. Quelque chose la retint, qui n'avait rien à voir avec l'amour maternel. Mais il n'y a pas que l'amour maternel pour maintenir les crapauds en vie. La preuve.

Il devait être dans les dix heures du matin, puisque c'est l'heure à laquelle on met à la porte de l'hôpital les filles qu'il est inutile de faire passer à la caisse. En entrant, elle avait eu une montre à son poignet. On la lui avait volée, bien sûr, mais ce n'était pas gênant. L'heure n'avait guère d'importance. Plus pertinent était qu'il faisait déjà chaud, bien que ce fût la saison des pluies, mais justement il ne pleuvait pas, et c'est quand il ne pleut pas pendant la saison des pluies qu'il fait le plus chaud, tout le monde sait cela. De plus, il n'avait pas plu depuis un certain temps, car il y avait de la poussière dans la rue et pas d'eau dans les trous de la chaussée. Et pas de nuages dans le ciel, enfin pas de gros nuages. Rien que des petits blancs frisés. Comme elle n'avait pas d'imperméable, ça valait mieux. Et le gosse (gosse, tiens !

c'est vrai !) non plus n'avait pas d'imperméable. De toute façon, avec l'avenir qu'il avait...

Il avait refermé les yeux, et Marie-Josèphe se demanda si ce n'était pas parce qu'elle venait de penser à lui pour la première fois, c'est du moins ce que lui disait sa mémoire, comme à une personne, que, tranquilisé par ce lien ténu qui le raccrochait au monde des humains, il s'était rendormi. Pourquoi pas. Au soleil, il avait l'air un peu moins rouge. Pas plus mal. Rouge c'est pas une couleur normale pour un petit nègre après le troisième jour. Et comme elle le regardait, elle eut l'impression qu'il devenait un peu plus noir. La couleur, ça va, ça vient... Peut-être qu'il bronzait simplement au soleil...

Ainsi engoncée dans les contingences de l'existence, Marie-Josèphe s'était engagée sur la route. Des voitures la doublaient, la croisaient, la frôlaient. Une bouteille à bière jaillie d'une fenêtre siffla à quelques centimètres du morceau de chair marron, en même temps qu'une grossièreté insultante, anonyme, et ne visant personne en particulier, juste une respiration.

Et voilà, à force de marcher comme ça vers nulle part, elle était arrivée au carrefour de la route de la Madeleine, et donc au premier des choix qu'elle aurait à faire : irait-elle à droite ou à gauche ? Son état d'esprit la portait à aller tout droit, mais voilà que c'était impossible, un fossé plein de détritux et sans doute grouillant de caïmans, de sangsues et de grages d'eau longeant une haie épineuse infranchissable l'interdisait. A droite vers la civilisation urbaine, à gauche vers la sauvagerie rurale, ou l'inverse, à droite vers la sauvagerie citadine, à gauche vers le vide et le rien... Au nom de quoi fallait-il choisir ? La fatigue s'empara de son esprit et ricocha dans ses membres. A nouveau, le boudin ouvrit les yeux et émit un son. Bientôt il aurait faim. « Et moi aussi, » se dit Marie-Josèphe, qui en conçut une vague sympathie pour l'Innommé. Ce fut un mec à bagnole qui choisit. Il s'arrêta au niveau de Marie-Josèphe et sans cracher sa cigarette, la main gauche sur la braguette, lui proposa sur un

ton qu'il croyait égrillard, un petit tour à la campagne. Si bien qu'elle alla de l'autre côté, à droite. De toute façon jamais de sa vie elle n'était allée hors la ville, dans ce lieu unimaginable plein d'herbes urticantes et de dépôts d'ordures, avec des horizons vert foncé vivants, qu'on voyait bouger en regardant bien. Elle était fille du béton, de la tôle ondulée, des trottoirs boueux et des écoles pourries des quartiers sud. C'était là qu'elle était née, qu'elle avait grandi, qu'elle vivrait, et le Sans-Père ferait comme elle. Si Dieu lui prêtait vie, et Dieu savait qu'elle ne l'aiderait pas dans ce qui était son affaire à Lui, donner la vie, la reprendre et tout ça. Tout au plus, elle le laisserait faire sans chercher à entraver sa volonté. Déjà qu'il s'était servi d'elle pour donner une vie que personne ne lui avait demandée. Enfin, vrai, il n'était pas le seul à s'être servi d'elle.

Avec cette chaleur, ce n'était ni le moment ni le lieu, ni surtout la peine de philosopher. Seule la rue menait quelque part. A Cayenne. Au centre de la ville. Cette rue avec son trottoir de vingt centimètres de large, sur lequel des voitures trouvaient le moyen de se garer, si bien que pour marcher il fallait descendre sur la chaussée, et devenir la cible des longs cercueils blancs climatisés aux vitres teintées closes, dont on se demandait s'ils étaient occupés par des êtres humains, et s'ils allaient vraiment quelque part. Marie-Josèphe détestait marcher, surtout le long d'une rue, car elle sentait rivés sur ses fesses les regards de tous les hommes coincés-calés dans leurs voitures, et le poids de tous ces regards la ratatinait. A nouveau elle faillit jeter le Sans-Nom en pâture aux chiens : c'était bien l'un d'entre eux, l'un de ces mâles si bien cachés derrière le pare-brise noirci puis derrière les lunettes plus opaques que la nuit, qui lui avait inoculé ce truc, pourquoi n'en hériteraient-ils pas ?

Un souffle d'air plus frais lui fit lever la tête. Le ciel s'était couvert de quelques-uns de ces nuages qui nés d'un coin de ciel bleu sont capables en un couple de secondes de vous transformer tout un paysage en un déluge haché de noir et de vent. Et même il semblait que déjà le lointain de

la rue se troublait de cette vapeur de pluie que les premières gouttes soulèvent sur la poussière des trottoirs incandescents, et puis viendront les pustules cloquées gonfler à vue d'œil les fossés puants jusqu'à les faire déborder d'une eau noire et putride sur laquelle flotteront des bouteilles vides et des sacs de plastique. Une goutte grosse comme le contenu d'un biberon tomba sur le visage de la chose qui paralysait son bras gauche, et le liquide lui ruissela sur le nez et le menton en faisant comme une bulle de bave. Effet du ciel gris ou autre chose, il était nettement plus foncé qu'un quart d'heure plus tôt. Avant qu'elle eût le temps de considérer plus avant, Marie-Josèphe se trouva au centre d'une violente averse, avec rafales de vent, giclées d'eau jaillie des roues des voitures, et l'une de ces giclées fort répugnante venue du caniveau éclaboussa l'enfant qui tressaillit. «Te voilà baptisé, mon vieux,» pensa-t-elle, et pour la seconde fois, elle ressentit pour lui une espèce de sympathie honteuse. Elle alla même jusqu'à essuyer la bouche de l'Innommé d'une frange de sa propre manche de grosse toile bleuâtre fournie par la charité hospitalière, et qu'on avait négligé de lui reprendre à son départ ; car il peut traîner vraiment n'importe quoi dans cette eau, et puisqu'il avait une mère pour l'heure encore, autant qu'il en profite.